Note Sur Les Lauracées

H. Heissner

To cite this article: H. Heissner (1864) Note Sur Les Lauracées, Bulletin de la Société Botanique de France, 11:5, 173-177, DOI: [10.1080/00378941.1864.10827336](https://doi.org/10.1080/00378941.1864.10827336)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1864.10827336>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

M. E. Bourgeau, les collections d'Algérie et d'Asie-Mineure de M. Balansa, la collection de Tunisie de M. Kralik, les plantes des Pyrénées de M. Philippe, la collection de plantes d'Algérie publiée par M. Choulette sous le nom de *Fragmenta floræ algeriensis exsiccata* (1), etc.

Parmi les collections que H. de la Perraudière avait reçues de ses nombreux correspondants, doivent surtout être citées celles qui lui avaient été offertes par MM. Boissier, Boreau, Grisebach, Lenormand, A. Letourneux, Kralik, Schimper, Engelmann, etc.; et celles qu'il avait pu prendre dans mes doubles, qui ont toujours été mis à sa disposition.

M. Duchartre donne lecture de la note suivante de M. Meissner sur la famille des Lauracées, dont ce botaniste vient de publier la monographie dans le dernier volume paru du *Prodromus* (tomi quindecimi sectio prior):

NOTE SUR LES LAURACÉES, par M. MEISSNER.

Sous le titre de *Lauracées*, je ne comprends pas seulement la famille des *Laurinées*, telle qu'elle a été adoptée depuis Jussieu par presque tous les auteurs, mais encore le genre *Cassytha*, dont plusieurs ont fait une famille distincte, et les *Gyrocarpées* (ou *Illigérées* de Blume) qui, jusqu'ici, ont été universellement considérées comme un ordre voisin, mais très-distinct des Laurinées. Quant au genre *Cassytha*, qui ne diffère des Laurinées propres que par son port cuscutiforme, sa vie parasitique et l'absence totale de vraies feuilles, il m'a paru plus naturel de le joindre, mais comme sous-ordre particulier, aux Laurinées propres, que de le séparer comme ordre *sui juris*. Quant aux *Gyrocarpées*, qui s'éloignent davantage des Laurinées, non par le port, mais par leur fruit infère et surtout par leur embryon en spirale, il y aurait eu peut-être plus de raison à les laisser séparées comme famille propre. Toutefois, me basant sur cette considération que plusieurs vraies Laurinées ont aussi le fruit adhérent au calice (*Caryodaphne*, *Agathophyllum*), de manière qu'il ne reste plus que la forme de l'embryon qui les éloigne des Laurinées, dont elles partagent tous les autres caractères essentiels, je me suis cru autorisé à les leur joindre aussi, toutefois en en formant un sous-ordre particulier.

Il est, je crois, universellement reconnu que les Laurinées sont une des familles qui présentent le plus de difficultés pour la détermination des genres et des espèces, et, en effet, on les trouve généralement dans les herbiers, ou sans aucun nom, ou avec des noms faux. Ces difficultés sont principalement les suivantes :

(1) Les centuries de cette importante collection, publiées depuis la mort de H. de la Perraudière, ont été généreusement offertes à l'herbier de la Société par M. Choulette.

1. La grande uniformité du port, qui ne permet que dans très-peu de cas de reconnaître le genre auquel appartient la plante ;

2. Le peu de variation dans la constitution de la fleur, quant au nombre et à la position des organes ;

3. Dans beaucoup de cas, la nature dioïque des espèces et la circonstance que, le plus souvent, on ne possède pas des échantillons de chaque sexe, et que rarement on peut examiner la même espèce en fleur et en fruit ;

4. Enfin, pour la grande majorité des espèces, la petitesse de la fleur, ou du moins des organes intérieurs, dont la conformation spéciale est par conséquent fort difficile à déterminer exactement, et dont même la présence ou l'absence reste quelquefois douteuse à cause de la pubescence du calice, dans laquelle ils se trouvent cachés.

Les seules différences essentielles ou assez importantes qu'on rencontre dans la structure de la fleur et sur lesquelles on puisse fonder des genres, sont :

1. Le nombre binaire ou ternaire des organes dans chaque verticille floral ;

2. La persistance ou la caducité totale ou partielle du calice, et sa forme et sa consistance à l'état de maturité ;

3. Le nombre des verticilles staminaux (2, 3, 4) et leur degré de développement ;

4. L'état normal (fertile) ou anormal (stérile) des étamines, surtout de celles du quatrième verticille, la forme spéciale de ces organes, et la présence ou l'absence de glandes à leur base ;

5. Le nombre (2 ou 4), la position et la direction des loges des anthères.

Tous ces caractères paraissent être très-constants et pour la plupart assez saillants et tranchés pour motiver la division de la famille en genres et tribus. C'est dans cette opération, qui repose nécessairement sur l'appréciation ou taxation de la valeur relative des caractères, que l'on rencontre de nouvelles difficultés, au sujet desquelles notre décision restera plus ou moins arbitraire, et souvent peut-être fausse, aussi longtemps que nous n'aurons pu examiner *chaque espèce dans tous ses états de développement*, depuis le bouton jusqu'au fruit mûr, et surtout sur la plante vivante. En essayant une pareille taxation progressive des caractères chez les Laurinées, Nees von Esenbeck les avait coordonnés de la manière suivante : 1° présence ou absence et degré de développement du quatrième verticille staminal (soit staminodes) ; 2° direction et conformation des anthères, nombre de leurs loges ; 3° persistance ou caducité du calice ; 4° inflorescence ; et enfin 5° nature des bourgeons et nervation des feuilles.

Dans l'application de ces principes, Nees est arrivé à diviser les Laurinées (y compris les *Cassytha*, mais sans les Gyrocarpées) en treize tribus, comprenant 45 genres (et un 46° mal connu). Cette classification, très-belle sur le papier, perd cependant beaucoup de son lustre lorsqu'on l'examine sur la

nature. Ayant eu à ma disposition tous les principaux herbiers qui avaient servi au travail de Nees, notamment ceux de Berlin et de Munich, et qui contiennent les étiquettes de sa propre main, il m'a été impossible en plusieurs cas de voir la même chose que Nees dit avoir vue dans les fleurs du même échantillon ; ainsi, par exemple, je n'ai pas pu reconnaître les caractères particuliers qu'il attribue à ses genres *Petalanthera*, *Teleiandra*, *Evonymodaphne*, et je me suis convaincu que les caractères par lesquels il distingue certaines tribus (par exemple les Cinnamomées, Camphorées, Phœbéés, Acrodiclidées, Nectandrées, Flaviflores, etc.) ne sont point constants, ou bien pas exclusifs, ou de trop peu d'importance, et souvent trompeurs dans la pratique. Cette expérience m'a obligé de m'écarter considérablement de la classification de Nees, de réduire ses treize tribus au nombre de cinq seulement (dont la dernière, les Cassythées, forme seule le second sous-ordre) et d'abolir les genres *Camphora*, *Cecidodaphne*, *Evonymodaphne*, *Petalanthera*, *Teleiandra*, *Leptodaphne*, *Ocotea* et *Lepidadenia*, de sorte que, des 45 genres de Nees, je n'ai pu adopter que 37, auxquels j'ai eu à en ajouter 15 autres, soit entièrement nouveaux, soit déjà établis par divers auteurs depuis Nees. L'avantage que j'ai eu sur Nees d'avoir pu examiner des matériaux beaucoup plus riches et souvent de nombreux échantillons de la même espèce, m'a fourni, outre beaucoup de nouvelles espèces, des éclaircissements sur celles de Nees, dont une partie, qu'il n'avait vues qu'en fleur ou seulement en fruit, ont dû être rapportées à d'autres genres, surtout dans les *Oreodaphne*, *Mespilodaphne*, *Tetranthera* et *Cylicodaphne*. A mon avis, Nees a attaché trop d'importance au degré de développement des staminodes, lesquels, outre qu'ils sont souvent très-difficiles à voir, offrent des différences trop peu tranchées ; et c'est plutôt le calice caduc ou persistant et sa forme à la maturité du fruit que nous devons considérer comme caractère de première importance pour l'établissement des genres et des tribus ; mais malheureusement c'est précisément ce caractère-là que nos matériaux ne nous permettent pas toujours de déterminer.

M. Duchartre présente ensuite un exposé succinct des autres monographies de familles contenues dans le même volume du *Prodromus* :

Les Bégoniacées ont été rédigées par M. Alph. De Candolle, d'après les principes qu'il a exposés dans les *Annales des sciences naturelles* (série 4, t. XI, p. 93), c'est-à-dire en rétablissant le genre *Begonia* que Klotzsch avait brisé artificiellement en une cinquantaine, sans avoir égard au port et en tenant compte de quelques caractères assez remarquables, il est vrai, au milieu de l'uniformité apparente de toute la famille. Les espèces ont été revues